

'Ndrangheta :

"Une présence régulière dans le sud de la France"

Arrêté en Principauté le 8 septembre dernier, Massimiliano Avesani, 47 ans, est suspecté d'être un membre influent de la 'Ndrangheta⁽¹⁾. Le criminologue Xavier Raufer⁽²⁾ explique comment la mafia calabraise recycle et blanchit l'argent sale. Notamment dans le sud de la France. *Propos recueillis par Raphaël Brun.*

Q+R **Monaco Hebdo :** Cela vous étonne qu'un mafieux présumé, comme Avesani, ait été arrêté à Monaco ?

Xavier Raufer : Non. Car, comme la Camorra, la 'Ndrangheta se caractérise par une présence régulière dans le sud de la France. Ce qui n'est pas le cas des Siciliens. Même si quelques-uns ont parfois été vus sur la Côte d'Azur, c'est toujours de manière irrégulière. En fait, la Camorra et la 'Ndrangheta sont présents entre Marseille et la frontière italienne parce qu'ils ont des activités sur cette zone. Notamment du recyclage d'argent et du blanchiment. D'ailleurs, ces expatriés entretiennent souvent des rapports entre eux.

M.H. : Quel type de rapports ont-ils ?

X.R. : Il y a quelque temps, les renseignements généraux de Marseille ont repéré des échanges, et même des rencontres, entre des chefs de la 'Ndrangheta et de la Camorra. Ils s'informaient de leurs actions. Ce qui confirme que leur implantation dans le sud n'est pas une conquête sauvage. C'est au contraire quelque chose d'ordonné et de réfléchi.

M.H. : Comment la 'Ndrangheta blanchit-elle l'argent sale ?

X.R. : En l'investissant dans des pe-

tites entreprises, parfois à moitié en faillite. Il faut dire que, dans le Sud, il y a un terreau proto-mafieux. Du coup, ce terreau est exploité par des Calabrais et des Napolitains depuis les années 60. Ce qui provoque sans arrêt des guerres de clans. Sachant que les membres du clan perdant doivent s'exiler. Car s'ils restent sur place, ils seront tués. Mais le clan vainqueur accepte qu'ils survivent en s'exilant à l'étranger. Ce qui leur permet ensuite de devenir des sortes de proconsul. Et de continuer leurs activités ailleurs.

M.H. : Quel intérêt peut avoir Monaco pour la 'Ndrangheta ?

X.R. : Les banques bien sûr ! Et aussi la possibilité de créer des sociétés monégasques. C'est-à-dire des sociétés qui n'ont ni le statut français, ni le statut italien. Mais, bien sûr, les autorités monégasques sont très vigilantes.

M.H. : L'origine de la 'Ndrangheta ?

X.R. : Le XIX^{ème} siècle, dans un milieu de clans presque tribal, dans la Calabre. Au fond, c'est un peu le même schéma que Cosa Nostra en Sicile, mais en plus désordonné. C'est-à-dire que la structure de coordination est moins puissante que chez les Siciliens. En Sicile, quand un ordre vient d'en haut, tout le monde

le suit. Ou il est mort. En Calabre, c'est un peu plus chaotique. Mais, en dehors de ça, c'est le même modèle.

M.H. : Comment est-elle organisée ?

X.R. : C'est une mafia rurale, avec des rites d'initiation complexes. Une mafia qu'on appelle aussi "honorabile società". L'une de ses principales caractéristiques, c'est qu'elle est presque impénétrable. D'ailleurs, il n'y a jamais eu de gros repentis dans la 'Ndrangheta. Une certitude : elle est essentiellement organisée autour du racket et des trafics internationaux, notamment d'armes et de stupéfiants. En revanche, elle a presque stoppé les enlèvements, qui étaient au départ une de ses activités de base. Mais c'est une organisation très opportuniste. Donc quand une occasion de gagner du fric se présente, ils foncent. Du coup, on peut dire que ce sont des généralistes absolus.

M.H. : Combien pèse la 'Ndrangheta ?

X.R. : Difficile à dire. Car ça varie tout le temps. Mais on peut dire entre 140 et 160 familles. Ce qui représente environ 6 000 membres. Quant aux chiffres d'affaires publiés dans la presse sur les différentes mafias italiennes⁽³⁾, je n'y crois pas. Car même les mafieux eux-mêmes ne savent pas vraiment combien ils gagnent.

M.H. : Avant de se lancer dans un business, comment la 'Ndrangheta choisit ses activités criminelles ?

X.R. : Tout simplement en faisant un calcul coûts-bénéfices. Et en évaluant les risques de finir en prison. Si demain le business des ordures rapporte plus que le trafic de drogue, ils se lanceront. Du coup, les activités de la 'Ndrangheta évoluent en permanence. Donc, on peut juste dégager des tendances, à certains moments.

M.H. : Les tendances de ces dernières années ?

X.R. : Ce sont de gros importateurs de cocaïne. D'ailleurs, ils travaillent beaucoup avec les Colombiens. Mais ça peut changer. Car ils ne sont pas attachés à une activité en particulier. Au fond, la seule chose à laquelle ils

"La 'Ndrangheta, c'est environ 150 familles. Soit 6 000 membres"



© Photo D.R.

sont vraiment attachés, c'est gagner beaucoup de fric !

M.H. : Mais il paraît que la 'Ndrangheta investit aussi dans des activités légales ?

X.R. : Ils achètent des entreprises par l'intermédiaire d'avocats plus ou moins douteux. Ce qui leur permet ensuite d'émettre des factures et de blanchir de l'argent.

M.H. : Son réseau à l'étranger ?

X.R. : On retrouve la 'Ndrangheta en Albanie, en Australie, en Bolivie, en Bulgarie, au Canada, aux Etats-Unis, en Russie et en ex-Yougoslavie. Mais aussi en Europe. Notamment en France et en Suisse. Mais aussi en Allemagne, où elle dirige un réseau de petites entreprises, comme des garages ou des pizzerias par exemple. Ce qui permet de faire fonctionner le trafic de drogue et de blanchir de l'argent. Ou de servir de planque à des fugitifs.

M.H. : Mais on dit que la 'Ndrangheta est l'une des mafias les plus puissantes en Italie ?

X.R. : Non. La société criminelle la plus respectée au monde, ce sont les Siciliens de Cosa Nostra. Car ce sont aussi les plus puissants. Quand je rencontre de grands criminels, je peux vous dire que c'est la Cosa Nostra qu'ils admirent tous. Pour eux, c'est la Rolls-Royce, la référence absolue.

M.H. : D'autres particularités ?

X.R. : Comme d'autres familles mafieuses, la 'Ndrangheta n'a aucune notion du temps. Entre prendre 1 000 euros aujourd'hui et 100 000 euros demain, ils préféreront prendre 1 000 tout de suite. Car ils sont dans une logique de rentabilité immédiate. Du coup, s'ils mettent la main sur une entreprise, ils vont la jeter ensuite, plutôt que de chercher à gagner de l'argent à long terme avec. L'idée, c'est de sucer le sang jusqu'à ce que la bête crève. Et passer à une autre bête le lendemain. Chez eux, le long terme n'existe pas.

M.H. : Massimiliano Avesani est-il vraiment, selon vous, un gros boss

"A part les membres de la famille d'Avesani, personne ne connaît son rôle exact dans l'organisation."

de la 'Ndrangheta ?

X.R. : Difficile à dire. Surtout que la 'Ndrangheta a une tradition un peu ésotérique, qui consiste à cacher ses structures et ses chefs réels. Car il y a un véritable culte du secret. Du coup, les vrais chefs et les chefs présentés au public par la justice sont souvent très différents... Résultat, à part les membres de la famille d'Avesani, à mon avis, personne ne connaît son rôle exact dans l'organisation.

M.H. : Il n'y a vraiment aucun moyen de savoir ce que pourrait peser Avesani dans la 'Ndrangheta ?

X.R. : Comme la 'Ndrangheta fonctionne en superposant famille biologique et famille criminelle, il faudrait reconstituer son arbre généalogique pour connaître le poids d'Avesani. Car si vous êtes le premier cousin d'un type important, vous êtes aussi un type important. Mais c'est difficile à déterminer. Car, dans la 'Ndrangheta, ils se donnent tous les mêmes prénoms. Ce qui est typique de cette organisation. Du coup, vous avez, par exemple quinze Paolo Rossi, dans la même famille. Ce qui complique pas mal le boulot des enquêteurs... ●

(1) Conformément à la loi, Massimiliano Avesani reste bien sûr présumé innocent jusqu'à son jugement définitif.

(2) Professeur à l'Institut de criminologie de Paris, Xavier Raufer est spécialiste des mafias, notamment italiennes. Derniers ouvrages publiés :

L'énigme Al-Qaida (JC Lattès, 2005), *La Camorra, une mafia urbaine* (La Table Ronde, 2005), *La criminalité organisée dans le chaos mondial : mafias, triades, cartels, clans* (Editions des Riaux, 2007) et *Atlas de l'Islam radical* (CNRS éditions, 2007).

(3) Selon une étude signée Eurispes, un institut d'études économiques et sociales italien, citée en mai 2008 par *Challenges*, la mafia calabraise pesait 44 milliards d'euros en 2007. Soit 3 % du produit intérieur brut (PIB) italien. Ce qui placerait la 'Ndrangheta au même niveau que l'addition des PIB de la Slovénie et de l'Estonie. Alors qu'elle dépasserait le chiffre d'affaires annuel d'entreprises comme Telecom Italia par exemple. En 2007, le trafic de drogue aurait rapporté 27,2 milliards d'euros. Soit 62 % du total des activités illégales de la 'Ndrangheta.